© Pierre Grandin

Dimanche 14 mai 2023, 11h Auditorium, Mucem

Classique, mais pas que

Hommage à Grapelli

Mathias Lévy Trio

Mathias Lévy	violon
Sébastien Giniaux	violoncelle et guitare
Jean-Philippe Viret	contrebasse

Le programme

Stéphane Grappelli	*Alyson* *Valse du passé* *Marno* *Giboulées de Mars* *Souvenir de Willingen/Rolls*
Jean-Sébastien Bach Mathias Lévy	*Concerto pour deux violons en ré mineur BWV 1043*
Stéphane Grappelli	*Whish you were here* *Milou en mai* *Evelyne* *Denise* *Fly tose*
Django Reinhardt	*Nuage*

Les biographies

Mathias Lévy violon

Né en 1982 à Clichy-sous-Bois dans une famille de mélomanes, Mathias Lévy commence ses études de violon et de piano à l'âge de cinq ans. Il reçoit à seize ans le premier prix de violon et de musique de chambre au conservatoire du Raincy. Et se dirige très vite vers le jazz, qu'il étudiera successivement avec Denis Colin, Lionel Belmondo, Didier Lockwood. À partir de 2002, il se produira dans le monde entier avec son groupe Caravan Quartet. Il est lauréat en 2006 du concours Jazz à Sète, nominé en 2007 aux Victoires de la musique cubaine. Il enregistre en 2008 un premier CD avec son quintette et obtient en 2011 le grand prix Stéphane Grappelli.

Musicien polyvalent, il participe à de nombreux projets dans les styles les plus variés, avec notamment Emmanuel Bex, Grégory Privat, Gilles Naturel, Vincent Peirani, Adrien Moignard, Sébastien Giniaux, The Do, Catherine Ringer, Zaz…

Mathias Lévy joue et compose également pour le théâtre (Alain Sachs, Michel Didim, Nora Krief, Valère Novarina) et pour le cinéma (*L'Empire des loups*, *Liberty* de Tony Gatlif).

Mathias Levy a enregistré *Playtime* chez JMS en 2013, *Revisiting Grappelli chez Jazz Family*, *Bartók Impressions* chez BMC et *Unis Vers chez Harmonia Mundi* en 2019.

Il a joué le violon, dit le *Grappelli*, Pierre Hel, Lille, 1924 (collection musée de la Musique), ayant appartenu à Stéphane Grappelli pour l'enregistrement du CD *Revisiting Grappelli*.

Sébastien Giniaux violoncelle et guitare

Né en 1981, Sébastien Giniaux commence l'étude du violoncelle à six ans au conservatoire de Bourg-la-Reine avec Étienne Cardoze, puis poursuit son apprentissage aux conservatoires nationaux de région de Boulogne et d'Aubervilliers-la-Courneuve. Il rencontre la guitare et les musiques traditionnelles à l'âge de dix-huit ans, et apprend l'instrument en autodidacte, avec pour influence première la musique de Django Reinhardt, à laquelle s'ajouteront bientôt les musiques des Balkans, la musique classique, le jazz, les musiques improvisées, et bien d'autres. Il travaille également avec différentes formations en tant que compositeur, arrangeur et musicien, notamment pour Norig, Selmer #607, le Balkan Project, Teofilo Chantre… Le travail de peintre qu'il poursuit depuis l'enfance l'amène à appréhender les différents supports artistiques comme autant de langages.

Jean-Philippe Viret contrebasse

Né à Saint-Quentin en 1959, Jean-Philippe Viret commence l'étude de la contrebasse à dix-huit ans avec Jean-Paul Macé puis Jacques Cazauran ; et l'harmonie et le contrepoint avec Julien Falk. En 1981, il participe à la création de l'orchestre de contrebasses dont il est membre depuis plus de trente ans. Il joue avec de nombreux musiciens de sa génération (Emmanuel Bex, Simon Goubert, Marc Ducret…), ainsi qu'avec des « anciens » (René Urtreger, Georges Arvanitas, Michel Graillier…) et des solistes étrangers (Lee Konitz, Bill Carrothers, Dave Liebman, Kenny Wheeler, Youn Sun Nah…).

Il rejoint de 1989 à 1997 le trio de Stéphane Grappelli puis en 1998 le trio Viret (Édouard Ferlet, piano, Antoine Banville puis Fabrice Moreau, batterie), avec lequel il a enregistré sept albums et donné de nombreux concerts en France et à l'étranger (New York, Montréal, Japon, Chine, Corée…). Déjà nommé en 2003, le trio remporte le prix de la formation instrumentale de l'année aux Victoires de la musique 2011.

La note de programme

Avec talent et audace, Mathias Lévy renouvelle la tradition du violon jazz en réactivant l'héritage de Stéphane Grappelli. Quel musicien a, le premier, fait swinguer Bach, enregistré aussi bien avec les Pink Floyd qu'avec Yehudi Menuhin, contribué à l'invention d'un jazz sur instruments à cordes, partagé le studio avec Coleman Hawkins et Oscar Peterson, signé la musique du film mythique *Les Valseuses* et fait le tour du monde avec son « violon pour tout bagage » ? Stéphane Grappelli ! Autrefois star mondiale, de nos jours un peu négligé, le violoniste est pourtant l'un des rares Français à s'être fait une place parmi les « grands » du jazz. La postérité est ingrate, elle a ses lacunes et ses injustices, et relègue parfois dans l'ombre des hommes qui devraient occuper une large place dans notre mémoire. Le violoniste Mathias Lévy, lui, n'a pas oublié Stéphane Grappelli. D'abord parce qu'il lui a procuré ses premières émotions de jazz et lui a transmis la sensation virale du *swing*. Ensuite parce que Grappelli est celui qui, le premier, a permis à son instrument – le violon – de se faire une place au sein du jazz, grâce au tandem fabuleux qu'il formait avec Django Reinhardt dans le fameux quintette du Hot Club de France. Deux bonnes raisons à ses yeux de célébrer son importance et de s'inscrire dans sa descendance. « On peut dire que Grappelli était dans une position de pionnier et non d'aventurier, souligne Mathias Lévy. À la différence de Django Reinhardt, il n'a pas nécessairement recherché ce truc de la modernité qui veut qu'un artiste doive absolument évoluer. Certes, il a moins évolué dans son style que Django, mais n'oublions pas que cette manière d'envisager le jazz, c'est tout de même lui qui l'a inventée, et qu'elle reste, de fait, porteuse de modernité ! » C'est le point de départ de ce programme

Revisiting Grappelli qui, loin de se réduire à un simple hommage, se veut une pleine réactivation de l'héritage de Stéphane Grappelli, à la juste mesure de la contribution artistique du violoniste. Celle, d'abord, d'un jazz créé entièrement sur cordes, qui permet de retrouver la sonorité de l'instrument au naturel, pleinement acoustique, alors que depuis plusieurs décennies, l'âme du violon jazz s'était quelque peu diluée sous l'effet de l'électrification. L'autre motivation tient au désir de proposer une musique qui, bien que Mathias Lévy ait acquis ses lettres de noblesse dans le genre, ne se résume pas au seul « jazz manouche ». Comme le fit Grappelli tout au long de sa carrière, ce programme s'ouvre à toutes sortes d'influences musicales et embrasse le jazz dans la diversité de son langage. « Au fond, on peut considérer qu'il n'y a pas vraiment eu de continuité à la musique de Django et Grappelli hormis le cas spécifique du jazz manouche – qui a évolué vers une hyper virtuosité mais qui ne se départit jamais de la pompe, n'offrant pas d'espace de création très large – et l'électrification du violon qui, de fait, s'est coupée du son original », constate Mathias Lévy. D'où l'ambition de revenir à certains fondamentaux acoustiques, à une instrumentation entièrement de cordes, à une approche ouverte de l'improvisation et à un répertoire qui, plutôt que de puiser dans les classiques du swing manouche, emprunte à différentes époques de la carrière de Stéphane Grappelli et révèle l'étendue de ses inspirations : « J'ai délibérément choisi des compositions qui ne sont pas des standards et sont parfois peu connues. Je retrouve une espèce d'évidence mélodique et d'expressivité dans les compositions de Stéphane Grappelli, qui sont liées à l'essence de son art », explique le jeune violoniste parisien. Au programme, des thèmes de sa période anglaise, des extraits des bandes originales des Valseuses et de Milou en mai, des morceaux uniquement enregistrés par Grappelli au piano – dont il jouait fort bien (avec des personnalités aussi dissemblables que Henri Crolla ou Yehudi Menuhin) –, une reprise de *Wish You Were Here* (d'après la version longtemps inédite que Pink Floyd avait gravée avec le violoniste), Evelyne composé par Stéphane Grappelli pour sa fille ou encore le premier mouvement du *Concerto en ré mineur* de Jean-Sébastien Bach que, à l'initiative de Charles Delaunay, Diango Reinhardt, Stéphane Grappelli et le violoniste afro-américain Eddie South avaient transformé en 1937 en petit bijou de swing. Entre les mains de Mathias Lévy, pareil héritage, porté par l'enthousiasme et l'audace virtuose du violoniste, ne pouvait que trouver une seconde jeunesse. Stéphane Grappelli est à nouveau parmi nous.